

# LE COIN DES MUSICIENS

VOICI donc le Salon du Jazz terminé ; le moins qu'on puisse en dire, c'est que nous avons vécu là une semaine comme nous aimerions en vivre souvent. Pour faire suite aux quelques notes parues dans le dernier numéro de « Jazz Hot », nous nous proposons aujourd'hui, de revenir sur la participation française à la série des concerts modernes.

Les musiciens français eurent à chaque concert, le périlleux honneur d'ouvrir les débats, ce qui ne fut pas toujours du goût des chefs d'orchestre qui se seraient bien passés de ce handicap.

A tout seigneur, tout honneur. Nous parlons d'abord de l'orchestre d'Henri Renaud qui ouvrit le Festival puis se manifesta de nouveau, le samedi 5 juin et le dimanche 6.

Cet orchestre était composé de : R. Guérin (tp), Ch. Kellens (tb), W. Boucaya (ts), J. Caméron (bs), J. Gourley (g), J.-M. Ingrand (b), J.-L. Viale (dr) et Henri Renaud (p).

Les morceaux interprétés furent : « Liza », « Something for Lili », « Boo-Wah » : trois arrangements d'Al Cohn. Puis deux morceaux d'H. Renaud arrangés pour piano et orchestre par Quincy Jones : « Wallington' special » et « Have you met Q. Jones », J. Gourley interpréta un solo de guitare (Purple Snade) avec un background d'orchestre.

Nous avons été frappés par l'esprit et l'homogénéité de cet orchestre dont tous les éléments se montrèrent brillants, bien soutenus par les excellents arrangements d'Al Cohn et Q. Jones. Notons au passage les compositions d'H. Renaud, parfait disciple de Gigi Gryce et G. Wallington. Nous avons également été fort agréablement surpris par R. Guérin. J. Gourley s'est une fois de plus affirmé comme un guitariste de grande classe. L'entente de J.-L. Viale et J.-M. Ingrand fut tout à fait remarquable, et contribua à souligner le swing naturel contenu dans les arrangements. Espérons que Renaud ne s'en tiendra pas là, et qu'il continuera à insuffler à sa formation « l'esprit Basie » qui est le sien.

Egalement au tableau d'honneur de la première soirée : Martial Solal et son trio (J.-M. Ingrand et J.-L. Viale), qui interprétèrent : « La Chaloupée », « Poinciana » et « Love me or leave me », dans des arrangements extrêmement originaux. Martial Solal est sans aucun doute un des musiciens les plus intéressants qu'il y ait en Europe. Sa technique sans défaut lui permet une précision extraordinaire et il joue réellement du piano (avec les deux mains). L'excellent soutien fourni par J.-M. Ingrand et J.-L. Viale lui permit en outre de se libérer totalement de tout souci rythmique.

L'accueil chaleureux que lui fit le public, fut, croyez-le bien, amplement mérité.

La seconde partie de ce premier concert fut ouverte par le grand orchestre de Pierre Michelot. Cette formation est composée de Ch. Bellest et R. Guérin (tp), B. Vasseur (tb), A. Ross, J. Ameline, M. Cassez (saxes), S. Distel (g), R. Urtreger (p), P. Lemarchand (dr) et P. Michelot (b).

Les trois morceaux interprétés furent : « New Day », un arrangement de Ch. Chevallier qui se révèle comme un très brillant arrangeur aux conceptions originales authentiquement « jazz », puis deux arrangements de P. Michelot : « Devil's dream » et « Kean and Peachy ». Saluons ici l'effort de P. Michelot qui a réussi la gageure de monter un grand orchestre, de le faire répéter et d'obtenir un aussi bon résultat. Sa conception harmonique est très recherchée et il a su donner le « punch » à son orchestre.

Un bon point donc pour P. Michelot qui emploie habilement ses très bons solistes : Ch. Bellest, B. Vasseur, A. Ross, S. Distel et R. Urtreger. Notons au passage P. Ameline « konitzant » à souhait et M. Cassez qui donne un bon volume à la section de saxes. Très bonne section rythmique malgré les soucis extra professionnels de Lemarchand actuellement sous les drapeaux et qui si, j'ai bien compris, n'avait pu répéter avec ses camarades.

## Les Musiciens français au III<sup>e</sup> Salon du Jazz

### LES CONCERTS MODERNES ET LE CONCERT DJANGO REINHARDT

Le deuxième concert du Festival fut dédié à la mémoire de Django Reinhardt.

Ce concert commença par l'hommage des guitaristes qui interprétèrent des compositions de Django. J. Bonal dans « Blues au Crépuscule », R. Chaput, S. Distel dans « Vamp », J. Gourley dans « Swing 42 », J.-P. Sasson et J. Reinhardt nous firent donc revivre, chacun à sa manière, le grand guitariste disparu. Remercions Ch. Chevallier qui accompagna tout le monde au pied levé.

Stéphane Grappelly pour sa rentrée à Paris, et bien soutenu par Soudieux, Fouad et le plus grand disciple de Django : H. Crolla, nous rappela les beaux jours du Quintette du Hot Club de France : Sensibilité, Emotion, Musicalité. Mention spéciale à Crolla, sensationnel dans ce style. Puis ce fut le tour de Hubert Rostaing, autre compagnon de Django. Nous fûmes très émus d'entendre Hubert jouer « Nuages » qui reste pour nous la marque de Django.

Bernard Peiffer — hors programme — participa également à ce concert accompagné à la basse par J.-M. Ingrand.

B. Peiffer est un habitué des salles de concert, et il le prouva par son aisance, sa décontraction. Ses interprétations de « Don't touch the Grisby » démontrèrent une fois de plus sa virtuosité et sa classe. Mais pourquoi Bernard ne s'adjoint-il pas un batteur, nous y gagnierions.

Jean Bonal présenta ensuite son quartette avec Ch. Chevallier, A. Bret et B. Planchenault. Ils jouèrent « Slow Burn » de Moore, « Buggy and Soul » de Chevallier et « Honeysuckle Rose ». Bonal étala ses qualités notamment dans « Honey » qui swingua de belle manière. Domage que Bonal ne puisse pas jouer de vrai jazz plus souvent, ce qui lui permettrait sans doute d'être moins traqueur. Néanmoins, il s'affirme comme un émule de Barney Kessel et partage avec celui-ci un style très incisif.

Le « clou » de la soirée fut sans aucun doute la messe gitane interprétée à l'orgue par Léo Chauliac.

Espérons que André Hodeir consacra une étude à cette œuvre magnifique qui en vaut la peine.

Alix Combelle et son grand orchestre (4 tp, 3 tb, 5 saxes, 4 rythmes) assurèrent la fin du concert avec une série d'arrangements dont les premiers ne furent pas très appropriés aux circonstances. Mais avec ceux de Buck Clayton et Count Basie, l'orchestre trouva la bonne carburation et joua avec un enthousiasme qui finit par rallier les suffrages de la salle.

A signaler les solos de J.-C. Pelletier (p), Alex Renard et P. Sellin (tp) et évidemment A. Combelle dont le swing naturel n'est plus à vanter.

La soirée du 3 juin fut ouverte par le quintette de la Rose Rouge : Michel de Villers, Géo Daly, Ch. Chevallier, A. Bret et B. Planchenault. Ils interprétèrent : « Frank Speaking », « Birk Works », « Bag's groove » et « Dig ». A retenir avant tout la prestation de G. Daly qui est certainement un des meilleurs spécialistes de son instrument et à qui la très bonne section rythmique constituée par Planchenault, Bret et Chevallier, permit de s'imposer.

De Villers fut très bon au baryton, instrument qui à notre avis lui convient très bien. Nous nous permettrons de l'aimer moins au sax-alto et il est dommage qu'il continue à vouloir jouer autant de cet instrument. Mais le punch de de Villers était le bienvenu pour ouvrir le concert où l'on allait entendre deux grandes formations.

Le grand orchestre de Jack Diéval a provoqué une grosse surprise et fait une excellente impression par son punch et par l'aisance de

ses solistes : Ch. Kellens et B. Vasseur (tb), André « Cousin » Ross et J.-C. Forenbach (tenor saxes), tous en excellente forme. Encadrés par des arrangements bien exécutés, relativement simples, mais très efficaces et ponctuels par une section de cuivres précise : six trompettes (dont F. Gérard, F. Verstraete, R. Guérin et Ch. Bellest) et quatre trombones (dont C. Verstraete et Paquinet Jr), les solos furent appréciés comme ils le méritaient. Toute la prestation fut très goûtée du public, mais il est à regretter que Diéval lui-même dont la jubilation faisait plaisir à voir, n'ait pratiquement pris aucun solo. Les rythmes : B. Quersin et P. Lemarchand, furent excellents.

Dans l'ensemble du Salon, est à signaler également l'accompagnement fourni par J.-M. Ingrand et G. Pochonet à Théolonus Monk, qui tint à être accompagné par ces deux musiciens, promotion périlleuse dont ils s'acquittèrent fort honorablement, et au « Piano Contest » où H. Renaud réaffirma sa grande valeur. Bernard Peiffer comme M. Solal confirmèrent leur réputation. Déplorons à cette occasion l'absence de R. Urtreger et R. Le Sénéchal qui auraient bien eu leur place dans ce « contest ».

Au rang des agréables surprises de ce Festival figure le Quintette Sacha Distel-Hubert Fol qui se produisit le dimanche 6 (après-midi). Nous connaissons déjà ce groupement par ses prestations du théâtre de l'Apollo et autres concerts, mais nous apprécîâmes la spontanéité, le swing et l'ensemble du Quintette. Il est rare d'entendre des musiciens qui « pensent » de la même façon. Ils jouèrent successivement : « Fascinating Rhythm », « You stepped out of a dream » et « I never knew ». Hubert Fol fit une fois de plus apprécier sa sonorité pleine et volumineuse. En outre, son style d'une franchise brutale et directe (le vrai swing de la jungle), s'accorde à merveille avec le tempérament de Sacha Distel. Celui-ci s'impose tout à fait parmi les meilleurs guitaristes français. Disciple de Raney, avec cependant une touche personnelle, il fut très apprécié par le public et par les musiciens étrangers.

René Urtreger s'est vraiment imposé cette année. Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il se passe quelque chose quand il joue. Il est fort dommage pour lui que « I never knew » n'ait pas été enregistré. Viale et Ingrand libérés des retenues imposées par une plus grande formation, firent vraiment « balancer » l'orchestre. Ils forment vraiment « la rythmique » alliant le volume au swing tendu et souple en même temps.

Au programme du dernier concert, Gérard Pochonet et son orchestre : Michel de Villers (as et bs), B. Tamper et B. Vasseur (tb), B. Banks (b), J.-P. Sasson (g), J.-C. Pelletier (p), G. Lafitte (ts) et « Dave » Pochonet (dm), exécutèrent avec un dynamisme remarquable « Go red go » et un arrangement original sur « Honeysuckle rose » où tous les solistes se montrèrent sous leur meilleur jour, particulièrement B. Vasseur et J.-P. Sasson, sans oublier G. Lafitte très bon dans « Go red go ». Excellent swing d'ensemble direct et communicatif, et sonorité effective des passages arrangés. A noter le soutien excellent que cet orchestre fournit à Jonah Jones.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces diverses formations lors des prochains numéros.

Mais il convient de féliciter tous les musiciens qui eurent à cœur de montrer ce qu'ils savaient faire, face à une forte participation étrangère. Ils démontrèrent que si un minimum de publicité leur avait été accordé depuis quelques années, ils pourraient eux aussi remplir les salles, car, croyez-le, la qualité y est.

Lionel ANDRE et Pierre CRESSANT.